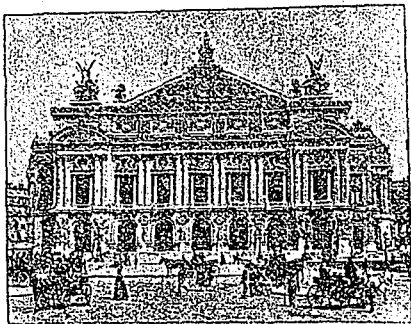




Paris, 25 octobre 1896.

PARIS

La saison musicale vient d'être brusquement interrompue par toute la série des fêtes données en l'honneur du Tsar. La vie artistique de Paris en a été comme suspendue et mes compatriotes qui ne font jamais rien à demi, s'étant pris d'un bel enthousiasme pour les hôtes couronnés que la Russie leur envoyait, en ont délaissé tout ce qui n'était pas lui, tout ce qui n'était pas elle.

En vérité, ce n'est pas que la musique ait absolument manqué puisque la *Marseillaise*, l'*Hymne Russe*, ont été joués des milliers et des milliers de fois. Mais ce n'est pas précisément de ce genre de musique dont nous nous montrons friands, et mince était la compensation qui nous fût offerte lors de la réception de gala à l'Opéra, et du dîner à Versailles. Cependant, et en cela comptant malgré tout avec mon rôle de fidèle correspondant, je vous donne ci-dessous le maigre menu musical dont nous avons été régalez ces temps derniers.

À l'Opéra, où après des difficultés inouïes, je parvins à me procurer le plaisir de rester debout pendant de longues heures, je dûs me tenir pour satisfait d'écouter les nombreux vivats dont on gratifiait les augustes hôtes.

Je conviens sans peine que c'est insuffisant.

Mentionnons en passant, la visite que fit le Tsar aux Invalides où, à l'orgue, M. G. Pierre joua l'hymne russe.

La réception à Versailles fût splendide, merveilleuse, mais la partie musicale, comme toujours, fût insignifiante. Mentionnons pour mémoire l'air des *laboureurs* chanté par M. Dolmas et deux ballades, par Mme Amel.

Mme Sarah Bernhart récita *La Nymphé au bois de Versailles* de Sully Prudhomme, et Réjane eût beaucoup de succès dans *Lolotte*. Les *jétés-battus* et les *Ronds de jambes* des étoiles du corps de ballet, Subra, Cléo de Mérode et Mauri, terminèrent le programme.

À l'Hotel de ville, le Tsar demanda *La fête chez Capulet* de Berlioz, son compositeur favori. Delsart joua un morceau de violoncelle, son instrument de prédilection.

La soirée de la Comédie Française éclipsa sans contredit toutes ses devancières.

L'empereur et l'impératrice s'en donnèrent à cœur joie. On les vit rire aux larmes dans les *Femmes savantes*. Ce charmant petit poème d'analyse du cœur qu'est le *Caprice* de Musset, leur plut infiniment, et il leur plut pareil, comme on dit chez nous, de le laisser voir.

Tout est donc bien qui finit bien, mais je serais charmé d'avoir autre chose de plus substantiel à vous mettre sous la dent pour votre prochain numéro.

— Le comité, partie musicale du Conservatoire, se compose de trois sections. Les mem-

bres honorables, qui sont : M. le ministre et directeur des Beaux-Arts, le directeur du Conservatoire et le directeur d'un théâtre. Les six membres nommés par le ministre : MM. Reyher, Massenet, Saint-Saëns, Paladilhe, Joncières et Réty.

Les trois professeurs du Conservatoire sont MM. Widor, Taffanel et Lenepveu, plus trois professeurs élus par leurs collègues. La section dramatique est composée de la même manière.

— On répète à l'Opéra le premier acte de *Messidor*. L'idée du drame *Messidor* se trouve dans les trois dernières pages du roman de *Germinal* par M. Emile Zola.

Le point de départ du ballet qui s'y est encastré est le développement d'une légende locale d'après laquelle l'Enfant Jésus jouant dans la vallée de Bethmale, tout le sable qu'il touchait fut converti en or, et c'est pourquoi depuis cette époque la rivière de l'Ariège charrie de l'or.

— Le concert annuel des chanteurs de St-Gervais a eu lieu le 27 dernier, salle Erard.

Le programme composé pour moitié, de chansons anciennes comportait en outre un oratorio de Carissimi, *La fille de Jephté*.

L'inspiration de cette œuvre du dix-septième siècle est d'une telle jeunesse que, quoique chantée en latin, elle ne perd rien de son intérêt.

L'œuvre avait comme interprètes Mlle Jeanne Raunay de la Monnaie de Bruxelles, et M. Lafarge de l'Opéra Comique. M. Bordes dirigeait.

Le succès a été très grand.

ROUEN — M. Louis Vienne a donné une séance d'orgue dans la salle des fêtes de l'Exposition de Rouen.

L'éminent virtuose a joué, devant un public d'élite qui ne lui a pas ménagé ses ovations, des œuvres de J. S. Bach, C. Saint-Saëns, la *Symphonie Gothique* de son maître Ch. M. Widor, qui a provoqué un grand enthousiasme, la *Pastorale* de C. Franck, la célèbre *Toccata* de Widor et deux pièces de sa composition.

À l'issue du concert, les organistes de la ville et une partie du public, ont obligé M. Louis Vienne à exécuter, en plus du programme, l'*Angelus* et le *Carillon* de A. Marty et la *Fugue* en ré majeur de J. S. Bach.

BRUXELLES — La *Passion selon St-Mathieu* de Bach sera donnée aux concerts du Conservatoire.

— M. St-Saëns dirigea lui-même à la Monnaie l'exécution de ses nouvelles œuvres. Il prendra en outre part, comme pianiste, à différents concerts où seront exécutées des œuvres orchestrales et vocales de sa composition.

— Les concerts Ysaye promettent une saison sans précédent ; on y entendra tour à tour Raoul Pugno le pianiste français, Maurel le baryton, Mme Gulbranson la cantatrice norvégienne qui a rempli avec succès le rôle de Brunchilde à Bayreuth. Une des parties es

plus intéressantes sera, sans aucun doute, celle où M. Ysaye et César Thomson, les deux grands protagonistes belges du violon se feront concurrence entendre. M. Thomson jouera le concerto de violon de Brahms et les deux maîtres joueront ensemble le concerto pour deux violons de Bach. Pendant l'absence de M. Ysaye, M. Félix Mottl conduira l'orchestre.

La saison sera close par un festival en 4 journées, la dernière sera consacrée à l'exécution d'une cantate de Bach, et de la 9e Symphonie de Beethoven sous la direction de Hans Richter.

Le deuxième concert populaire serait conduit par M. Richard Strauss. Le violoncelliste Gérard s'y fera entendre.

— La maison Breitkopf organise une tournée belge avec l'orchestre Colonne de Paris.

— On montera prochainement la *Phryné* la *Princesse juive*, et le ballet de *Javotte* de St-Saëns.

— La critique claque sur le *Barbier de Séville* que l'on commence à trouver "vieux jeu."

— La presse fait de grands éloges d'un jeune pianiste d'avenir ayant nom Mark Hambourg.

— Le Waux-hall vient de fermer ses portes. Lors du dernier concert, on a donné une *Marche triomphale en largo humoresque* d'A. de Greef. La jolie *Fantaisie canadienne* de Gilson, les *Fragments du Mort* de L. Dubois ainsi que sa *Marche des communiers bourgeois*.

— M. Edgard Tinol, directeur de l'Ecole de musique religieuse de Malines, est nommé professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire royal de Bruxelles.

— Le 9e festival a été l'objet d'un triomphe pour M. Leroux, l'auteur d'*Brangeline*. On a entendu successivement les plus belles compositions de ce jeune auteur, notamment quatre nouvelles pièces pour piano, *Préambule*, *Mazurka*, *Valse de Ballet*, *Hongraise*, que l'éminente pianiste française, Mme Roger Miclos, a jouées avec un art parfait.

LONDRES — Les Anglais témoignent quelque velléité d'emboîter le pas aux Américains dans leur croisade contre l'élément artistique étranger. Seulement, à notre avis, le cas n'est pas le même. Les Américains, de par la constitution de leur race, et l'étendue de leur pays, ont des *ressources musicales* que l'Angleterre n'a jamais eues et n'aura jamais. Et puis, la musique anglaise, les grands musiciens anglais, on sait ce que c'est, n'est-il pas vrai ? puisque, rien qu'en en parlant, la *ra-ra bonum de hay* me bruisse dans les oreilles.

ROME — Le ministre de l'instruction publique a institué au Lycée une chaire de plain-chant.

— Différentes feuilles quotidiennes annonçaient dernièrement, sous toutes réserves que Sa Sainteté le Pape Léon XIII, désireux de donner une distraction au nombreux personnel du Vatican, avait fait édifier un théâtre dans les